

UNE ŒUVRE MODERNE ET INÉDITE DE FASSBINDER

JE VEUX
SEULEMENT
QUE VOUS
M'AIMIEZ

UN FILM DE
RAINER WERNER FASSBINDER

**JE VEUX SEULEMENT
QUE VOUS M'AIMIEZ**

**UN FILM INÉDIT DE
RAINER WERNER FASSBINDER**

**AU CINÉMA
LE 20 AVRIL 2011**

WWW.CARLOTTAVOD.COM

L'UN DES FILMS
LES PLUS
RENVERSANTS
ET LES PLUS
PERSONNELS
DE R.W.
FASSBINDER

« *Nous essayons de produire des images étranges, des images qui ne semblent pas étranges à première vue, mais qui, d'une certaine manière, provoquent une impression d'horreur après avoir été vues.* »

R.W. FASSBINDER

Jeune ouvrier, Peter passe l'essentiel de son temps libre à construire une maison pour ses parents, des patrons de bistrot qui ne lui ont jamais donné beaucoup d'affection. Depuis son enfance, le garçon souffre de la froideur et de l'incompréhension de ceux envers qui il manifeste des signes d'amour. Afin de ne pas être un poids pour ses parents dans leur nouvelle maison, Peter déménage à Munich avec Erika, la jeune fille qu'il vient d'épouser. Le couple découvre les affres et les tentations de la grande ville. S'évertuant à offrir à sa compagne le meilleur confort matériel possible, Peter travaille d'arrache-pied et cumule les heures supplémentaires. Mais le couple s'endette irrémédiablement...



Adapté d'un fait réel, *Je veux seulement que vous m'aimiez* est le portrait d'un homme mal-aimé qui remplace le vide affectif par les preuves d'amour et les rapports d'argent. En filmant cette quête de la tendresse à une époque où les contacts humains sont corrompus, Fassbinder constate avec amertume que le miracle économique allemand s'est fait au prix des sentiments. S'il s'inspire des grands mélodrames conjugaux à la Douglas Sirk, ce chef-d'œuvre romanesque est aussi une étude sur les origines quotidiennes de la folie, construite comme un puzzle émotionnel et traversée de flashbacks troublants. L'interprétation déchirante de Vitus Zeplichal, héros tragique inadapté socialement, renvoie à la personnalité complexe du cinéaste lui-même.

Inédit en France, *Je veux seulement que vous m'aimiez* est un drame bouleversant sur les séquelles affectives de la croissance occidentale et l'une des pièces essentielles de l'œuvre de R.W. Fassbinder.

UN CHEF-D'ŒUVRE DE ROMANESQUE SOCIAL

Je veux seulement que vous m'aimiez de Rainer Werner Fassbinder

Téléfilm inédit hors d'Allemagne écrit et réalisé en 1976 par Rainer Werner Fassbinder d'après un livre de Klaus Antes et Christiane Ehrhardt, *Ich will doch nur, dass ihr mich liebt* (*Je veux seulement que vous m'aimiez*) ne compte pas parmi les titres les plus fameux du cinéaste, même parmi ceux qu'il réalisa pour la télévision. C'est pourtant un chef-d'œuvre de romanesque social, qui montre la pathétique ascension d'un ouvrier, mal-aimé par ses parents, qui épouse une jeune femme, se couvre de dettes en montant à Munich pour y trouver du travail, et finit par commettre un crime.

Je veux seulement que vous m'aimiez appartient à la série de films où le cinéaste dresse le portrait de l'Allemagne de l'Après-guerre, du miracle économique, avec la libération des mœurs, l'exaspération des sens mais aussi les cicatrices de la guerre et les fantômes du nazisme. C'est la « Comédie humaine » de Fassbinder, qui sur le modèle balzacien observe la circulation du désir et de l'argent, et propose une radioscopie de la société allemande, en filmant aussi bien les classes moyennes que le prolétariat.

Chez Fassbinder et dans ce film en particulier le mélodrame est toujours critique et distancié, particulièrement cruel. Nulle trace de naturalisme chez le cinéaste, malgré sa volonté de filmer des « scènes de la vie de province » ancrées dans une réalité allemande. Fassbinder vient du théâtre et sa mise en scène adopte des partis-pris radicaux de stylisation, dans la gestion de l'espace et du temps, la direction d'acteurs et la scénographie. On a souvent commenté le projet cinématographique ambitieux de Fassbinder en négligeant son génie de styliste et de narrateur. *Je veux seulement que vous m'aimiez* opte pour une esthétique épurée alliée à une structure complexe, faite de subtils retours en arrière, d'images mentales et de propos rapportés.

Le film débute par un plan du héros du film dans sa cellule, après sa condamnation. Il répond aux questions d'une femme (une psychologue ou une journaliste) et se remémore la chronologie du drame. Le cinéaste décortique les rapports de soumission et de domination non pas au cœur d'une histoire d'amour, mais d'une relation difficile entre un fils et ses parents, couple de petits bourgeois sinistres (un père volage et



indifférent, une mère froide et autoritaire) qui conduisent leur enfant sur le chemin de l'échec. Obsédé par la performance professionnelle et la reconnaissance que lui refusèrent ses géniteurs (il leur construit une maison au début du film), il s'engouffre dans une spirale d'endettement, d'épuisement et d'humiliation, entraîné dans sa chute par l'arrogance d'une société capitaliste triomphante, sous le regard impuissant de sa jeune épouse. Il finira par assassiner un tenancier de bar, figure de substitution du père, sous les yeux d'une femme qu'il associe à sa mère.

Fassbinder ausculte un cas particulier de pathologie et de névrose, l'aliénation d'un personnage de fiction incapable de trouver le bonheur pour mieux dénoncer le pouvoir corrupteur de l'argent, le fardeau de la famille et le mirage de la réussite sociale. Jouant avec les poncifs pour mieux les critiquer, son cinéma est résolument moderne, détenteur d'une implacable vérité sur la condition humaine.

Olivier Père
Directeur artistique du Festival del film Locarno

Je veux seulement que vous m'aimiez
a été présenté au Festival del film Locarno en 2010.





ENTRETIEN AVEC JULIANE LORENZ

Comment est né le projet de restaurer ce film méconnu et pourtant essentiel ?

Je veux seulement que vous m'aimiez a été produit par les studios Bavaria pour la chaîne de télévision Westdeutscher Rundfunk (WDR) et n'était pas prévu à l'origine pour une exploitation en salles. Au début des années 90, le distributeur américain Leisure Films, représenté par Bruce Pavlow, a acquis les droits du film pour une durée de dix ans sur le territoire américain, où il fut exploité à la fois au cinéma et en VHS. En 1992, avec la Fondation Fassbinder, nous avons organisé la première rétrospective intégrale en Allemagne de l'œuvre de Fassbinder. *Je veux seulement que vous m'aimiez* était programmé à Berlin, et j'ai poussé la Bavaria à tirer de nouvelles copies du film car il n'en existait qu'une seule. À l'époque, la préservation et la distribution des films produits pour la WDR ne figuraient pas parmi les activités de la Bavaria. Le studio était en procès avec les auteurs du livre qui exigeaient davantage de reconnaissance. En 1995, la cour fédérale de Bavière à Munich trancha en faveur des producteurs, décidant que Fassbinder n'avait pas réalisé un documentaire illustrant les études du livre, mais plutôt conçu une œuvre d'art à part entière, avec une dramaturgie propre et une manière originale de raconter l'histoire. Bien que son scénario se soit inspiré du travail des auteurs, c'était une œuvre indépendante. Grâce à cette issue juridique, la Bavaria pouvait désormais exploiter le film au cinéma et partout ailleurs. Puis, à la suite du succès de *Berlin Alexanderplatz* (et la réussite de notre travail sur la restauration), la Bavaria a compris qu'il existait un nouveau marché pour les films de patrimoine. Il faut aussi ajouter que, depuis 2001, la qualité technique



des restaurations s'est améliorée grâce aux possibilités apportées par le numérique, ce qui a développé le marché pour les belles restaurations et ainsi facilité le financement de ce type de projets. Pour *Je veux seulement que vous m'aimiez*, la Bavaria a financé la création d'un master haute définition à partir du négatif original 16mm. Le nouveau matériel servant à la sortie actuelle est issu de cet élément.

C'est une grande reconnaissance, pour moi et pour tout le travail réalisé par la Fondation Fassbinder ces dernières années, de savoir que la Bavaria continue à restaurer les autres films que Fassbinder a réalisés avec eux. Il faut souligner que nous avons été les premiers ayants-droits de films du nouveau cinéma allemand à vouloir préserver l'héritage cinématographique de cette « plus jeune » génération. Ce qui se passe aujourd'hui montre à quel point il était important de ne pas abandonner, de continuer à encourager

les producteurs de Fassbinder à suivre notre exemple et à travailler avec nous en tirant parti de nos expériences précédentes.

Comment Fassbinder en est-il venu à s'intéresser à cette étude psychiatrique consacrée au détenus : *Lebenslänglich – Protokolle aus der Haft (Perpétuité – Les protocoles de la détention)* ?

Klaus Antes et Christiane Ehrhardt, les auteurs, ont donné leur accord pour que Fassbinder adapte une des études présentes dans le livre, celle concernant Peter Jörn Schmidt. Ils ont négocié cela pour une durée déterminée auprès des agents de Fassbinder : Verlag der Autoren. Rainer avait lu leur ouvrage et voulait en faire un film. Je ne sais pas si c'est lui qui a trouvé le livre ou s'il lui a été apporté par Peter Märthesheimer – son collaborateur principal à la WDR. Toujours est-il que Fassbinder était très intéressé par l'histoire. Peter Märthesheimer m'a appris que c'est Rainer lui-même qui a trouvé le titre du film.

Pourquoi les collaborateurs habituels des films de Fassbinder sont-ils pour la plupart absents ici ?

1975 et 1976 ont été des années de grand changement dans la carrière artistique et la vie privée de Rainer. Il s'était pratiquement séparé de tous ses collaborateurs (sauf de son compositeur Peer Raben) et acteurs de sa première période. Même Peer Raben l'a retrouvé seulement plus tard, avec *Despair* et d'autres films ultérieurs, car il n'y avait pas de musique originale dans *Je veux seulement que vous m'aimiez*. Ensuite, Hanna Schygulla est revenue ! D'une part, ceci était dû au fait que Fassbinder était produit par la WDR : il était obligé de travailler avec les techniciens et les employés de la chaîne, qui avait ses propres équipes. D'autre part, je me souviens que Rainer était très satisfait de ces personnes, ce qui lui donnait davantage de liberté. Il y a une interview de l'époque où il cite une des monteuses de la WDR, Liesgret Schmitt-Klink, qui lui a beaucoup appris. Parfois, il parlait de ses troupes d'acteurs précédentes comme d'un « fardeau ». Il avait envie de travailler avec de nouvelles personnes avec lesquelles il n'était pas forcément ami, leurs relations étaient principalement professionnelles. Mais certaines d'entre elles sont devenues des amis par la suite. Je comprends tout à fait qu'il ait ressenti le besoin de chercher des expériences nouvelles, avec



de nouvelles équipes et de nouveaux défis. Certains de ses collaborateurs de la première heure sont revenus ensuite, comme Hanna Schygulla et Harry Baer (qui fut son premier assistant sur *Berlin Alexanderplatz*). Mais il avait fallu avant cela que Rainer reprenne sa liberté, sans pour autant abandonner ses amis collaborateurs.

Comment analysez-vous les rapports que met en scène le film entre l'argent, la vie de couple et la liberté, tous trois indissociables et pourtant inconciliables ?

Rainer a fait l'expérience de cela pendant ses jeunes années au sein du groupe, autoproclamé, d'*Antiteater* où ils avaient des relations très clairement décrites comme une sorte de « mariage » consenti. Mais, très vite, il est devenu une sorte de figure de chef, ou un « leader masculin », en raison de l'accumulation des responsabilités qu'on projetait sur lui et ce qu'on attendait de lui. Et chacun sait qu'il n'est pas possible de satisfaire toutes les attentes que les autres placent en nous ! Après tout, Rainer était encore très jeune en 1975-76 : 31 ou 32 ans seulement ! Je me souviens qu'en 1975-76, Rainer parlait souvent de cette époque, c'est une très longue histoire... D'un côté, il avait décidé de vivre libre et de ne pas succomber à la dépendance que peuvent engendrer l'argent, le couple, etc. De l'autre, il était en train de mûrir. Je trouve que ce dilemme résume parfaitement *Je veux seulement que vous m'aimiez*. Cela l'a aidé à sortir de la crise qu'il traversait à l'époque sur le plan artistique et créatif.

Selon vous, quelle impression Fassbinder aurait-il de la société occidentale d'aujourd'hui et de son évolution radicale dans le sens de ce qui est décrit dans le film ?

Je crois que la thématique exprimée par le film est toujours d'actualité. On peut la résumer par la question principale : « Qui est exploité et qui exploite ? ». Ceci restera d'actualité, dans la mesure où les aspirations individuelles ne correspondent généralement pas aux besoins collectifs nourris par une société qui évolue de plus en plus vite, principalement à travers le développement des communications et des technologies. Notre société s'est tellement développée et ouverte depuis 30 ans... Selon moi, la recherche individuelle du bonheur sans plus de finalité précise n'est pas l'objectif de la société moderne, car je me demande si l'âme humaine est encore assez vive pour comprendre ce qui fait de notre propre histoire personnelle une expérience heureuse ou une expérience ratée.

Et c'est exactement cela que Rainer Werner Fassbinder, à son époque, cherchait à comprendre.

Juliane Lorenz est la présidente de la Fondation Rainer Werner Fassbinder.

Entretien réalisé et traduit de l'anglais par Victor Moisan en février 2011

FICHE ARTISTIQUE

Vitus ZEPLICHAL Peter
Elke ABERLE Erika
Alexander ALLERSON Le père
Erni MANGOLD La mère



FICHE TECHNIQUE

Scénario R.W. FASSBINDER
D'après l'ouvrage *Lebenslänglich – Protokolle aus der Haft*
Photographie Michael BALLHAUS
Musique Peer RABEN
Son Karsten ULLRICH
Producteur Peter MÄRTHESHEIMER
Réalisateur Rainer Werner FASSBINDER

RESTAURATION NUMÉRIQUE PRODUITE PAR BAVARIA MEDIA
EN COOPÉRATION AVEC CINEPOSTPRODUCTION

Ich will doch nur, dass ihr mich liebt – 1976 – RFA – 110 mn – Couleurs – 1.33:1



Relations presse

Mathilde GIBAUT
Tél : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

Programmation

Ines DELVAUX
Tél : 01 42 24 11 77
ines@carlottafilms.com

Distributeur

CARLOTTA FILMS
9 passage de la Boule Blanche – 75012 PARIS
Tél : 01 42 24 10 86
Fax : 01 42 24 16 78

Remerciements chaleureux à Juliane Lorenz & Oliver Père.

Photographies film © BAVARIA FILM. Tous droits réservés.

JE VEUX SEULEMENT QUE VOUS M'AIMIEZ © 1976 BAVARIA ATELIER GmbH / WDR. Tous droits réservés.

© 2011 Sous licence de BAVARIA MEDIA GmbH. Tous droits réservés.

